

Joigny et ses villes jumelles.

Bulletin après bulletin, nous tenterons de renouer avec l'initiative engagée dès les premiers numéros de « l'Echo de Joigny », il y a 40 ans, à savoir développer des contacts avec nos villes, sœurs jumelles, pour les présenter, mais aussi pour entretenir une correspondance culturelle, avec les associations locales.

Bien évidemment nous solliciterons l'aide incontournable des présidents des comités de jumelage. Nous tenterons aussi de nous engager davantage auprès de ces associations pour que les nouvelles relations que nous souhaitons développer soient encore plus riches.



Amélia – Joigny Histoire d'un jumelage.

Chantal Robert et Colette Delabarre-Nicolas

« Pour mieux se connaître et se comprendre », telle est l'idée du jumelage de villes, née en Europe au lendemain de la seconde guerre mondiale. De tels rapprochements offrent la possibilité d'en apprendre davantage sur le quotidien des citoyens européens et de développer des projets communs. Le jumelage peut donc constituer une importante contribution au développement de la citoyenneté européenne.

A ce titre la ville de Joigny est bonne élève. Jumelée avec deux villes européennes, l'une en Allemagne avec Mayen, l'autre en Grande Bretagne avec Goldaming, elle vient d'en ajouter une troisième avec l'italienne Amélia. N'oublions pas non plus la lointaine Hanover aux Etats-Unis, ou la toute proche ville de Joigny-sur-Meuse dont le futur jumelage est en cours de préparation.

Plusieurs éléments sont à l'origine du jumelage Joigny – Amélia. Deux petites villes vont jouer un rôle déterminant : Champignelles en Puisaye et son maire monsieur Jacques Gillet, Guardea dans l'Amerino. Par ailleurs, une longue amitié lie les deux cités ombriennes, Guardea et Amélia. En 2003, le maire d'Amelia, Fabrizio Bellini ; se rend à Champignelles avec ses amis de Guardea dans le cadre d'un rapprochement Amerino - Puisaye. Monsieur Gilet organise une visite de Joigny sous la conduite de



Pascale Clément, guide conférencière. Lors de cette visite la délégation italienne fut frappée par les similitudes qui rapprochaient les deux villes : une grande église dominant la ville, des ruelles étroites escaladant les collines sur lesquelles se sont construit les deux cités, la culture de la vigne, l'équivalence entre le nombre des habitants. Guardea est jumelée avec Champignelles depuis de nombreuses années, pourquoi Amelia ne chercherait-elle pas un jumelage dans la même région ?

Contact est pris avec la municipalité. Celle-ci n'est pas hostile à un nouveau jumelage mais elle estime que celui-ci ne peut se faire que si les Joviniens montrent leur intérêt pour un rapprochement avec une ville italienne. Pour cela elle souhaite la création d'un comité dont le but sera de promouvoir ce jumelage : l'aventure du CEFIJA peut commencer.

Le 23 mars 2004, à l'initiative de Pascale Clément, une réunion se tient à la mairie de Joigny regroupant une trentaine de personnes, toutes amies de l'Italie soit pour des raisons familiales, soit par amour de la langue et de la culture italienne. Il est alors décidé de créer une association : un bureau est constitué dès cette première rencontre, le CEFIJA vient de naître. Rappelons que sous ce sigle mystérieux, comme tous les sigles et dont notre époque est friande se cachent les termes suivants, comité d'échanges franco-italien Joigny-Amelia.

Cefija
Comité d'échanges
franco-italien Joigny/Amelia

Gabrielle Neige
(Photo Odile Portraitiste)

Dès le début, la présidente élue, Gabrielle Neige va donner à l'association une impulsion et un dynamisme qui vont permettre au CEFIJA d'atteindre son objectif essentiel - le jumelage - plus rapidement que prévu. Le 10 mai 2004, lors de l'Assemblée Générale Constitutive le rôle du CEFIJA est fixé : « *l'association a pour but de promouvoir les échanges entre les villes de Joigny et d'Amelia. Elle favorisera l'organisation d'échanges culturels, scolaires, économiques et sociaux avec la cité italienne, facilitera les rencontres, les visites ou les séjours des délégations de Joigny vers Amelia ou inversement* » (Extrait du compte rendu de l'A.G. du 10 mai 2004 et stipulé dans la déclaration parue au J.O. du 26 juin 2004).

Monsieur Ortega, alors premier adjoint représentant le maire de Joigny, Monsieur Auberger, se dit favorablement impressionné par le travail accompli en peu de temps pour le rapprochement entre Joigny et Amelia. Il pense que si le voyage de premier contact et les projets envisagés se poursuivent comme prévus rien ne devrait s'opposer dans un an environ à



l'établissement d'un jumelage officiel entre les deux villes. Il rappelle cependant que l'association devra rester le moteur de toutes les actions.

Le 24 juillet, une délégation de huit Joviniens part pour Amelia. L'accueil sera chaleureux. La délégation succombera au charme de l'Amerino et de l'Ombrie. C'est avec une ardeur renforcée que le CEFIJA va multiplier ses actions afin de faire connaître la cité amérinienne. La fin de l'année 2004 verra la mise en place et l'impression d'un dépliant touristique sur Joigny dans la langue de Dante grâce à la coopération de l'office du tourisme, la réception d'une délégation d'Amelia et de son maire, Fabrizio Bellini, enfin une « soirée découverte » organisée par le CEFIJA à la salle des Champs Blancs.

Dans son discours du 12 mai 2005 qui clôt l'Assemblée Générale ordinaire, monsieur Ortéga remarque que tout s'est passé très vite depuis la constitution du CEFIJA « *il n'y a pas eu d'interruption dans les actions projetées. La ville est donc prête pour que le jumelage se fasse en 2006* ». En fait, les évènements iront encore plus vite puisque c'est le 23 octobre 2005 qu'a lieu la signature du jumelage à l'occasion de la fête des vendanges.

29 avril 2006 : cérémonie de Jumelage. Les maires et les personnalités célèbrent le rapprochement des deux villes.
(Photos Odile Portraitiste)



La cérémonie de jumelage à Amelia se déroule le 29 avril 2006. A cette occasion près de 70 personnes font le déplacement, ce qui prouve, s'il en est, l'engouement des Joviniens pour le rapprochement entre ces deux sœurs latines.

Amelia devient donc la quatrième ville jumelée avec Joigny. Un jumelage né du coup de cœur d'un maire italien, Fabrizio Bellini et rendu possible grâce à la ténacité et à la volonté de la présidente Gabrielle Neige, soutenue par un conseil d'administration composé de bénévoles enthousiastes. Depuis peu, la présidence du CEFIJA a été prise en charge par Mme Chantal Robert. Colette Delabarre-Nicolas, notre dévouée responsable des ateliers d'arts plastiques de l'ACEJ est aussi membre de son Conseil d'Administration. Cette association diffuse aussi le « Bulletin d'informations du CEFIJA » dont le n°12 est paru en janvier 2009. Pour tout renseignement complémentaire, contacter : chantal.robert89@orange.fr

Prochaines activités du comité de Jumelage Joigny / Amélia :

- le 2 septembre : reprise des rencontres du mercredi qui ont lieu à la mairie, salle des réunions de 14 h 30 à 16 h 30
- le jeudi 10 septembre, reprise des cours d'italien
- le 8 octobre, arrivée d'une délégation italienne qui participera à la fête des vendanges
- le 10 octobre, soirée CEFIJA, salle des Champs blancs.
- le 11 octobre, stand sous le marché couvert avec Annamaria et Leonardo Zanchi les viticulteurs maintenant bien connus à Joigny. L'après-midi ceux-ci seront intronisés par la confrérie des 3 ceps. Au cours de la journée, animation avec la troupe des « *sbandieratori* » ou lanceurs de drapeaux d'Amelia



Les sbandieratori d'Amelia à Joigny en 2006 (photo Odile Portraitiste)

Amelia devient donc la quatrième ville jumelée avec Joigny. Un jumelage né du coup de cœur d'un maire italien, Fabrizio Bellini et rendu possible grâce à la ténacité et à la volonté de la présidente Gabrielle Neige, soutenue par un conseil d'administration composé de bénévoles enthousiastes. Depuis peu, la présidence du CEFIJA a été prise en charge par Mme Chantal Robert. Colette Delabarre-Nicolas, notre dévouée responsable des ateliers d'arts plastiques de l'ACEJ est aussi membre de son Conseil d'Administration. Cette association diffuse aussi le « Bulletin d'informations du CEFIJA » dont le n°12 est paru en janvier 2009. Pour tout renseignement complémentaire, contacter : chantal.robert89@orange.fr

Prochaines activités du comité de Jumelage Joigny / Amélia :

- le 2 septembre : reprise des rencontres du mercredi qui ont lieu à la mairie, salle des réunions de 14 h 30 à 16 h 30
- le jeudi 10 septembre, reprise des cours d'italien
- le 8 octobre, arrivée d'une délégation italienne qui participera à la fête des vendanges
- le 10 octobre, soirée CEFIJA, salle des Champs blancs.
- le 11 octobre, stand sous le marché couvert avec Annamaria et Leonardo Zanchi les viticulteurs maintenant bien connus à Joigny. L'après-midi ceux-ci seront intronisés par la confrérie des 3 ceps. Au cours de la journée, animation avec la troupe des « *sbandieratori* » ou lanceurs de drapeaux d'Amelia



Les *sbandieratori* d'Amelia à Joigny en 2006 (photo Odile Portraitiste)

La ville de Mayen est située à 35 km à l'ouest de Coblenze (Koblenz) qui se trouve elle-même au confluent du Rhin et de la Moselle. Elle forme avec Coblenze un *Kreis* (un district) dont on retrouve les initiales : MYK (pour Mayen/Koblenz) sur les plaques minéralogiques des voitures. Elle fait partie du *Land* de Rhénanie/Palatinat (Rheinland/Pfalz) dont la capitale est Mayence (Mainz).

Notre sœur est géographiquement située dans un bassin du massif schisteux de l'Eifel que l'histoire géologique a placé en outre sur une zone sismique qui depuis le bassin méditerranéen se poursuit par les Alpes, le Jura et la Suisse jusqu'en l'Allemagne. Les volcans éteints qui jalonnent les environs de Mayen ont donné naissance, dès la préhistoire, à une utilisation de la lave de basalte pour fabriquer des outils de travail. C'est par exemple le cas des pierres à meuler visibles au musée de pays de l'Eifel, installé dans le château.

Le sous-sol schisteux des environs de Mayen a par ailleurs été très tôt exploité pour l'extraction de l'ardoise. Celle-ci s'est faite de façon de plus en plus industrielle au cours de l'histoire jusque dans les années 1950 où elle a du être arrêtée, presque en totalité, à cause d'un coût d'extraction trop élevé.

Mayen et la présence romaine.

L'occupation romaine a été favorisée à Mayen par trois facteurs :

- l'existence, antérieure à la présence romaine, de l'exploitation des carrières de lave de basalte
- la volonté des romains de prolonger les axes de communication existant déjà en Gaule.
- la position de la ville au carrefour d'un axe sud-ouest/nord-est menant de la Meuse jusqu'au Rhin et d'un itinéraire nord-sud allant de la Moselle au Rhin.

Les romains ont laissé des traces importantes de leur présence sous la forme de poteries visibles également au musée du château. La période romaine prend fin avec l'avancée des peuplades germaniques telles les Francs et les Alamans. Ils replient leurs troupes de la frontière du Rhin en direction du Nord de l'Italie. Mayen est concernée, bien-sûr, par cette nouvelle occupation et les Francs s'installent à la place des anciens colonisateurs.

Le religieux et le politique à Mayen au cours des siècles.

Les deux domaines sont historiquement étroitement liés. Dans le Saint-Empire Romain Germanique¹³, construction politique née du partage

¹³ Le Saint-Empire Romain Germanique constitue une partie de l'empire de Charlemagne partagé, à sa mort, entre ses trois fils. Il présente une particularité : l'Empereur du Saint Empire est élu par un collège de princes électeurs qui peuvent être soit des laïcs, soit des religieux. Ce statut de l'empereur explique en partie la fragilité de cette structure politique (à la différence de dynasties fondées sur le lien du sang). Cette fragilité est accentuée par la faiblesse des pouvoirs de l'Empereur qui « règne » sur une mosaïque de plus de 300 états

de l'Empire de Charlemagne qui a été, à la fin du moyen-âge, profondément touché par la réforme conduite par Martin Luther¹⁴, la pratique religieuse est directement liée au choix religieux du prince dont dépend le territoire géographique pris en compte.



Carte du Saint-Empire romain germanique

Mayen et l'actuelle région de Rhénanie-Palatinat dépendent à l'époque de l'archevêché de Trèves et la religion à observer est donc le catholicisme. Il est à noter d'ailleurs que la région Rhénanie-Palatinat compte encore actuellement avec la Bavière parmi les régions allemandes où le catholicisme est resté le plus vivace même si la pratique religieuse y est en recul comme sur l'ensemble du territoire allemand.

Suivant les choix faits par intérêt ou par conviction par les différents princes, comtes, ducs, margraves... lors de la confrontation entre catholicisme et luthérianisme, le Saint Empire de la fin du moyen-âge présente une extrême diversité religieuse après stabilisation des zones d'influence respectives au terme de laquelle on peut grossièrement dire que le sud du pays est catholique alors que le Nord a basculé du côté de la réforme.

Néanmoins, cette stabilisation n'exclut pas la possibilité de changements politiques ultérieurs. Ainsi Mayen change de puissance politique de tutelle aux termes du congrès de Vienne de 1815. Mayen

d'importance très inégale dont le royaume de Prusse qui finira par l'emporter au XIX^e siècle sur l'Autriche dans la lutte pour une Allemagne unifiée.

¹⁴ La réforme de Luther aurait pu avoir des conséquences encore plus importantes sur le plan politique. En effet, Luther a, après avoir contesté le bien fondé de l'ordre féodal, soutenu le pouvoir des princes lorsqu'il s'est aperçu que les débordements politiques suscités par sa réforme pouvaient être très dangereux pour la survie de la société féodale en général.

devient, à partir de cette date et ceci jusqu'en 1870, ferre prussienne. Elle entre donc dans le champ d'influence de la religion protestante puisque la famille régnante de Prusse, les Hohenzollern, est protestante.

Les habitants de la ville n'en sont pas pour autant, à ce stade de l'histoire, condamnés à se convertir. L'influence protestante ira simplement croissante à partir de cette période et un rééquilibrage va s'opérer à l'intérieur de la population sans que, pour autant, les racines catholiques historiques de la population en soient altérées comme va le montrer le tournant politique du « *Kulturkampf* ».

En 1870/1871, la Prusse réalise en effet l'unité de l'Allemagne. Le premier chancelier du second Reich (1871-1918), Otto von Bismarck, vise à renforcer l'unité et la souveraineté de cette nouvelle structure en éliminant ou, en tout cas, en affaiblissant les éléments non germaniques qui ont, au cours de l'histoire, empêché la constitution plus précoce d'une identité allemande. L'église catholique romaine est l'un de ces éléments. Il engage donc, dans les années 1872/1873, contre l'église catholique allemande un combat de civilisation (*Kulturkampf*) qui présente des points communs avec certaines dispositions de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat de 1905 en France. Il en est ainsi de l'interdiction d'enseigner promulguée contre les ordres religieux d'enseignement : l'ordre des Jésuites qui est banni du territoire de l'empire.

Mais la politique des deux pays diffèrent en ce sens que l'état allemand vise non à rompre avec le catholicisme, mais à le séparer de Rome, à l'étatiser en lui proposant des contreparties. Ainsi, Bismarck réglemente par exemple, la formation des prêtres en les obligeant à passer par une formation théologique dispensée par l'université et non plus par les séminaires ; il leur offre en compensation un statut de fonctionnaires de l'Etat dans le cadre d'un concordat signé entre lui et l'église catholique allemande. Bismarck pratique d'ailleurs la même politique avec l'ensemble des autres confessions religieuses présentes sur le territoire du Reich.

Le chancelier ne pousse pas réellement à la rupture, mais il provoque « l'ultramontanisme » allemand. Les catholiques de Mayen, cantonnés jusqu'alors au domaine exclusivement religieux et représentants d'une religion très inféodée au Vatican, se sentent agressés par sa politique et s'engagent résolument sur la scène politique municipale en adhérant au parti du Centre (*das Zentrum*) également présent au plan national. Ce parti qui va jouer un rôle très important sous la République de Weimar (1919/1933), n'a absolument pas le caractère interconfessionnel (catholique/protestant) qu'il acquerra au fil du temps et de l'histoire pour devenir aujourd'hui la CDU, parti de la chancelière actuelle, Angela Merkel, fille de pasteur.

A l'époque, à Mayen, le *Zentrum* est ressenti comme un rassemblement antiprotestant, adversaire d'une politique qui symbolise, à travers la défaite de la France face à la Prusse, celle du catholicisme romain face au protestantisme. Les protestants, de leur côté, se regroupent au sein du parti libéral (*die Liberalen*). Quant aux socialistes, ils se

retrouvent dans les rangs de l'USPD (parti socialiste indépendant) qui n'a pas encore définitivement rompu avec son aile gauche extrême, le futur KPD (parti communiste allemand). La scission aura lieu à la fin du XIX^e siècle. Cette seconde partie du siècle offre le spectacle d'une ville divisée à l'extrême au point qu'un médecin de l'époque, voulant s'installer à Mayen, déplore et dénonce l'obligation implicite qui lui est faite pour se constituer une clientèle de décliner publiquement ses affinités politiques et religieuses. Toute forme de réserve ou de neutralité -pourtant légitime dans l'exercice de la médecine- signifie pour lui l'impossibilité d'exercer sa profession.

Il faut, pour terminer ce chapitre, parler des accents antisémites des dix dernières années du XIX^e siècle qui se sont pourtant rapidement estompés face au peu d'écho qu'ils ont trouvé au sein de la population. Il y a eu à Mayen une population juive dont une partie habitait la ville depuis plusieurs générations et une autre qui est venue s'installer en Allemagne en partie parce qu'elle était persécutée en Pologne ou en Russie, mais aussi parce que le deuxième Reich, du fait de son développement économique, a assez largement ouvert ses frontières aux juifs de l'Europe de l'est. Ces nouveaux habitants ont grandement participé à l'expansion et au développement de la ville et du pays et l'on peut ajouter que, contrairement à l'image véhiculée par la propagande nazie, surtout après la prise de pouvoir de 1933, cette frange de la population de la ville ou du pays ne s'est en aucune manière comportée de façon apatride puisque les juifs ont souvent fait preuve d'un remarquable courage dans les rangs de l'armée allemande lors de la première guerre mondiale et ont souvent, pour cette raison, été distingués. Ce fait explique évidemment difficilement comment et pourquoi l'antisémitisme, surtout après l'année 1933, a pu atteindre les dimensions que l'on connaît alors que la population juive d'Allemagne était sans doute celle qui, en Europe de l'ouest, était la mieux intégrée. Ceci explique sans doute son incrédulité face aux premières mesures politiques prises à son encontre.

Mayen et les années de fondation du IIe Reich (1870/1890).

La seconde partie du XIX^e siècle est, avec l'avènement de l'unité du Reich, une période de grand développement économique. C'est pour l'Allemagne l'époque des « *Gründer* », c'est à dire des fondateurs. C'est de cette époque que date la naissance des grandes entreprises allemandes exportatrices de biens d'équipement telles Siemens, Bosch ou AEG.

De son côté, la ville de Mayen profite du développement enregistré au plan national, au travers de l'expansion des mines d'extraction du basalte et de l'ardoise dont un nom est resté, celui de la firme Rathscheck. Le second employeur de la ville est l'usine de chapeaux Hertmanni qui exporte ses produits jusqu'en Chine. Les employés se constituent en organisations syndicales. Il faut noter également la réorganisation de l'artisanat qui passe de la production à la réparation, à la pose et à la vente.

Celui-ci s'organise à son tour en branches professionnelles regroupant plusieurs activités.

La ville de Mayen attire une population de paysans qui fuient la campagne et espèrent y trouver, notamment dans l'industrie d'extraction, un emploi plus rémunérateur. La ville gagne en attractivité du fait qu'elle devient le siège d'organismes sociaux qui viennent en aide aux chômeurs et aux petits paysans qui ont été obligés de quitter leur activité. La ville voit ainsi sa population augmenter (de 2600 h en 1817 à 14 700 h en 1914). Elle s'ouvre sur l'extérieur grâce au développement du réseau routier et fait démolir une partie des murs d'enceinte.

Au plan social, la vie associative qui reste encore actuellement une des caractéristiques majeures de la vie sociale en Allemagne, prend un essor considérable en dépassant les groupements purement professionnels issus des corporations du moyen-âge. Cette vie associative est aussi un moyen d'assurer une solidarité plus large entre individus face à un monde encore en butte à des épidémies telles que le choléra du fait d'un réseau d'assainissement encore très insuffisant dans les années 1880/1890.

Néanmoins, Mayen se dotera entre 1890 et 1914 des équipements adéquats (assainissement, adduction d'eau, réseau de gaz et d'électricité) ce qui constitue pour l'époque, en comparaison d'autres villes de même taille dans d'autres pays d'Europe, une avancée incontestable.

Ancien hôtel de ville de Mayen.

Mayen : un magasin de vêtements à l'intérieur de la zone piétonne, adossé à la porte du pont.



Mayen et la France

On a tendance à penser que les destructions, les pillages ou les exactions seraient une spécialité allemande. L'histoire antérieure aux deux dernières guerres mondiales invite à nuancer cette image : Mayen a, en effet, été à plusieurs reprises confrontée à l'histoire de la France.

En 1689 tout d'abord, Mayen a été détruite par les troupes de Louis XIV après que le Palatinat ait été mis à sac par ces mêmes troupes. Dans les mois qui suivent la Révolution Française, un groupe d'une soixantaine d'aristocrates partisans d'un retour en France de la monarchie absolue demande à s'installer provisoirement à Mayen. Il essuie un refus.

Mayen finit par être occupée par les troupes révolutionnaires françaises en 1794 lors de la phase d'expansion de la révolution. Les pillages nécessaires au fonctionnement de l'armée, les condamnations aux travaux forcés ne répandent pas un climat propice à une adhésion aux idées révolutionnaires, même si une frange de la population s'intéresse au maintien de la rive gauche du Rhin dans le giron français avec pour objectif la fondation d'une république cisrhénane, pour éviter le retour des anciens maîtres prussiens favorables à la monarchie.

Mayen et les deux guerres mondiales

Lors des deux conflits, Mayen s'est trouvée dans une position stratégique jugée avantageuse par le haut état major allemand et a servi de base arrière pour l'acheminement des troupes et des munitions en direction du front. Lors du premier conflit, Mayen a été le lieu de passage des troupes allemandes lors de l'invasion de la Belgique. Lors du second conflit, la ville a permis d'acheminer des renforts en hommes et en armes en direction des Ardennes lors de la contre-offensive allemande de l'hiver 44/45 dirigée par le maréchal Von Rundstedt. En réponse à cette situation, la ville a été détruite à 80% par un bombardement anglo-américain le 2 Janvier 1945, tuant de nombreux civils.



*Mayen : une des dernières portes existantes
la porte du pont vue de l'extérieur de la vieille ville*

Mayen aujourd'hui.

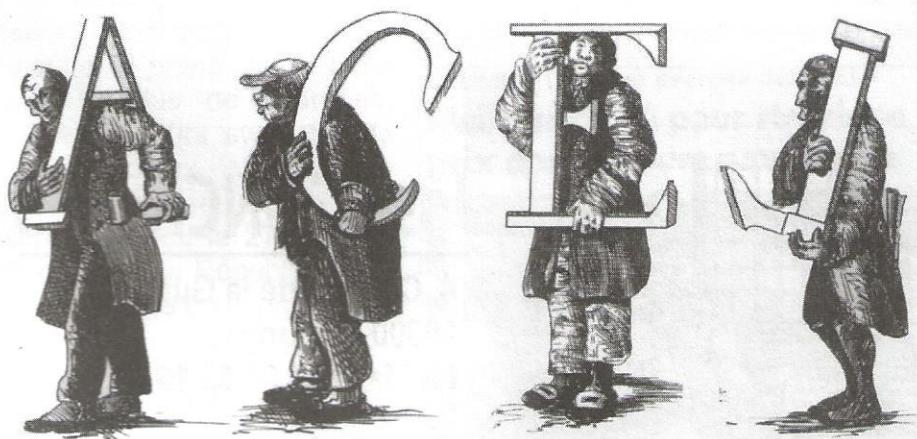
La ville s'est relevée relativement rapidement de ses ruines et l'habitat est, en grande partie, une fidèle reconstitution de ce qui a existé avant guerre en y introduisant les éléments nécessaires à la vie moderne.

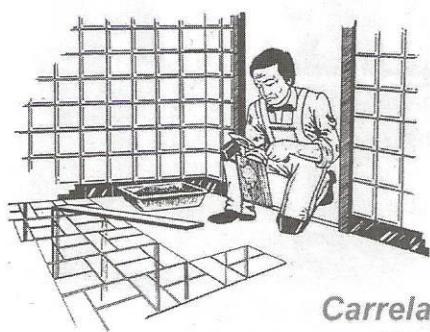
La ville a intégré sur son territoire quatre communes autrefois indépendantes. Mayen est bien desservie par l'autoroute qui vient du Luxembourg et qui mène à Cologne. Elle n'est pas située sur une ligne de chemin de fer à grand débit, mais des TER assurent une liaison régulière avec la grande ligne Hambourg/Bâle à hauteur de Andernach au nord-est de Mayen.

Comme beaucoup de villes allemandes, Mayen s'est beaucoup endettée dans les années du «miracle économique» allemand (1955/1974). Durant cette période, la ville s'est dotée de nombreux équipements collectifs et sportifs et a beaucoup investi dans l'aménagement urbain. La tendance actuelle est au resserrement budgétaire et à la recherche d'une meilleure efficacité de la dépense publique. Les dernières élections communales de 2008 ont amené un changement de majorité. Madame Veronika Fischer de la CDU a succédé à Monsieur Günther Laux qui était à la tête d'une majorité SPD/Verts.

Pour le Cercle d'Amitié Franco-allemand

La Vie de l'Association





José GONCALVES

**4, Chemin de la Guimbarde
89300 - Joigny
tél / fax : 03 86 62 15 78**

*Carrelage, Faïence, Maçonnerie générale
Ravalement, Rénovation de bâtiment*

Expo photo de l'Atelier Photo

Du 3 au 19 avril, l'Atelier Photo (ex photo camera club de Joigny), a offert à ses visiteurs la 27e édition de son exposition annuelle, ouvertes les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés, à la salle basse du Château des Gondi,

Le thème proposé « Après la pluie » a été illustré par 85 clichés provenant de 11 photographes du Club. Ce thème a été interprété « dans tous ses états », depuis les quelques gouttes d'eau agrémentant les fleurs de nos jardins, jusqu'à des aspects catastrophiques lorsque la nature se déchaîne.

Voici (en version noir et blanc) la photo gagnante d'Henriette Bercot. L'Echo de Joigny la publierà à nouveau, en couleurs, dans un prochain bulletin.



411 visiteurs se sont particulièrement intéressés à ces images ainsi que le montre l'importante participation au concours du « Prix des visiteurs » : 326 votes ont été déposés et c'est la photo de Henriette Bercot « *Ma lanterne prend l'eau* » qui a recueilli le plus de suffrages. Parmi les visiteurs ayant fait ce choix, l'un d'eux, Mme Annie Chaise, auxerroise, a été tirée au sort et a reçu le 27 mai, au siège de l'Yonne Républicaine à Joigny, un tirage de la photo.

Mais déjà nos photographes se sont remis au travail pour préparer l'édition 2010 de notre exposition annuelle qui aura lieu du 27 mars au 11 avril avec pour thème : « Poils, plumes et antennes ».

CULTURE / Exposition de photos de l'ACEJ **Meilleur cliché pour Henriette prix des visiteurs pour Annie**



De gauche à droite : Henriette Bercot, Gérard Ott, vice-président de l'ACEJ, et Annie Chaise.

L'YONNE RÉPUBLICAINE

En avril, la section photo de l'association culturelle et d'études de Joigny (ACEJ) a organisé au château des Gondi, sa 25^e exposition sur le thème: après la pluie. Les visiteurs (plus de 300 ont joué le jeu) ont eu leur photo préférée parmi les 85 exposées.

La palme est revenue à Henriette Bercot, de Chambres, pour son cliché représentant une fleur de physalis et intitulé: « *Une lanterne prend l'eau* ». Un tirage au sort a été effectué parmi les visiteurs qui ont voté. L'heureuse gagnante est Annie Chaise, une Auxerroise. Elle a reçu un double de la photographie en question, mercredi, des mains de Gérard Ott, le vice-président de l'ACEJ.

G.T.

Gérard Ott

Gien : compte-rendu de la sortie culturelle du 10 juin 2009

Le car, emportant un groupe de 25 personnes, adhérentes de l'ACEJ mais aussi d'une association de Guerchy, quitta Joigny à 8 heures en direction de Montargis pour une première étape à Lorris. Chaque participant s'est vu remettre un petit dossier rassemblant quelques informations concernant les sites à découvrir.

Lorris : Capitale de la forêt d'Orléans, cette petite ville est célèbre :

- pour y avoir vu naître Guillaume de Lorris, premier rédacteur du « Roman de la Rose » au XI^e siècle
- par la « Coutume de Lorris », premier essai de libertés municipales octroyée par le roi Louis VI le Gros en 1122
- par sa halle datant du début du XI^e siècle. Détruite pendant la guerre de Cent Ans, elle fut reconstruite puis rénovée à maintes reprises au cours des siècles, la dernière fois en 1992 où elle retrouva sa taille d'origine. 60 mètres cubes de chêne 80 000 tuiles furent nécessaires.

Le car se dirigea ensuite vers **Gien** où le groupe était attendu à 10 heures au Musée de la Chasse abrité dans le Château.

Le Château d'Anne de Beaujeu.

Fille aînée de Louis XI, Anne de Beaujeu reçut en apanage le Comté de Gien. A la mort de son père, en 1483, elle devint régente du royaume de France jusqu'à la majorité de son frère, Charles VIII.

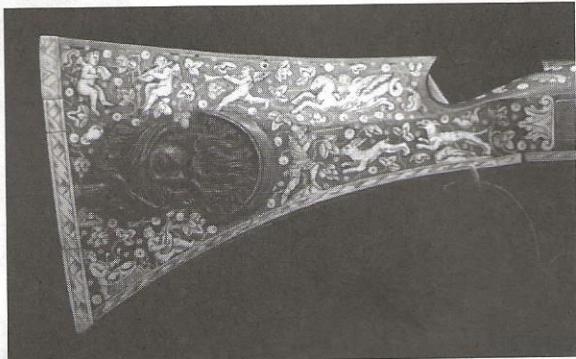
C'est Anne qui fit bâtir à la fin du XV^e siècle le château actuel sur les restes d'un édifice médiéval dont le seul vestige est la tour carrée située sur la



façade sud. Jeanne d'Arc y avait séjourné à plusieurs reprises en 1429. L'architecture particulière du château est un exemple de géométrie appliquée comme en témoignent les dessins de façade formés par les briques polychromes. Les vastes fenêtres révèlent l'esprit de la première Renaissance française.

Le Musée international de la Chasse.

Il présente un immense panorama des arts et techniques cynégétiques : tapisseries, faïences, tableaux, armes de chasse luxueusement ciselées, notamment un fusil en acier Damas. La salle de la fauconnerie dévoile le symbolisme des couleurs des chaperons de faucons. Une grande salle est consacrée à François Desportes et Jean-Baptiste Oudry, peintres animaliers du Grand Siècle. La visite se termine par une collection de 4 000 boutons de vénérerie, une collection de trompes de chasse et 500 massacres et trophées d'animaux.



Après un excellent repas au « Vivaldi », le groupe se dirigea, en début d'après-midi, vers le Musée de la Faïencerie.



La Faïencerie.

Fondée en 1821, elle devint manufacture à la fin du XIXe siècle. Connue surtout par ses services de table et sa faïence d'art, la manufacture créa un décor original, le célèbre « bleu de Gien » rehaussé de dessins jaunes d'or. Aujourd'hui, la faïencerie propose des services contemporains. Des faïences de diverses villes sont exposées dans ses

vitrines : Meissen, Montereau, Choisy... Dans la salle de ventes, même le deuxième choix n'est pas à la portée de toutes les bourses !

A noter que Dominique Grenet, le fils du maire de Joigny en 1848, a été directeur artistique du département des barbotines.

Barbotine de Dominique Grenet fils.



Après la Faïencerie, visite des principaux sites de la ville sous la direction d'une guide très compétente et aimant son métier, même sous la pluie !

- **L'église Sainte Jeanne d'Arc.** Erigée au XVe siècle, cette église fut détruite par les bombardements de 1940. Après la guerre, elle fut reconstruite dans le style roman. Seul le clocher ne fut pas dévasté : il est le seul vestige de la collégiale Saint-Etienne fondée par Anne de Beaujeu au XVe siècle et classé Monument Historique. Ancienne église Saint-Pierre, elle fut rebaptisée église Sainte-Jeanne d'Arc en remerciement à celle-ci pour ses haltes à Gien. Dominant la ville, elle s'harmonise bien avec le château d'Anne de Beaujeu.
- **Les remparts.** Gien était une ville fortifiée au Moyen Age et jusqu'au XIXe siècle. Les derniers vestiges doivent dater du XIVe siècle et peuvent être vus du jardin des Boulards.
- **Les arcades de l'Hôtel Dieu.** Dans le jardin des Boulards, on peut admirer les Arcades de l'Hôtel Dieu. Mises au jour lors des destructions de juin 1940, elles datent du XIe ou XIIe siècle.

La maison des Alix.



- **La maison des Alix.** C'est une des rares demeures de la ville à avoir été épargnée par les bombardements de juin 1940. Au XVe

siècle, cette très ancienne bâtie appartenait à la famille bourgeoise des Alix. Le rez-de-chaussée comporte encore des arcades qui renfermaient autrefois plusieurs étals.

- **La porte de l'ancienne maison de la Belle Croix.** Cette porte est le seul vestige d'une ancienne maison détruite par la guerre. Elle a été reconstruite dans le jardin bordant le commissariat. En arrière plan, on peut admirer les façades des vieilles maisons de Gien.

Vers 18 h 30, retour vers Joigny par Cosne et Saint-Fargeau.

Vifs remerciements à Mesdames Rey, Quentin et Cordier pour la préparation de cette journée qui a laissé un excellent souvenir aux participants.

Lucien Morlet

Le salon de peinture de l'ACE Joigny :



Notre **Salon d'Arts Plastiques et de peinture** annuel, le 34^e du nom, s'est déroulé comme à l'accoutumée à la fin du mois de mai¹⁵. Il a permis de présenter des œuvres aussi diverses qu'intéressantes, évoquant les multiples facettes de la création picturale et sculpturale locales, tout en conservant une certaine cohérence. Il faut bien le reconnaître, la salle basse du Château des Gondi, même si elle est d'un accès un peu confidentielle, se prête à merveille à ce genre de manifestation et il faut ici remercier la ville de la mettre gracieusement à notre disposition.

Georges Napoli, plus particulièrement, avait bien travaillé ! Ce salon est avant tout « son salon », et il tient à ce que « le spectacle » soit vraiment à la hauteur de son engagement et des espérances qu'il y met.

¹⁵ Nous avons pu faire en sorte que son inauguration coïncide avec la parution de notre 68^e « Echo de Joigny », ce qui nous a permis l'économie substantielle de près de 90 acheminements postaux.

C'est aussi une des « vitrines » de l'ACE Joigny et ce fut une belle vitrine ! Ce salon fut salué unanimement comme l'un des meilleurs crus de la dernière décennie.

Le prix de l'ACE Joigny a été décerné cette année à un jeune sculpteur sur pierre, M. **Jean-Noël Rifler**, habitant Chainq, près de Saint-Florentin. Il s'agit ici de pierre bourguignonne, notamment du comblanchien, travaillée et polie comme le matériau le plus prestigieux : richesse des formes, précision dans l'exécution et la mise en œuvre, au service d'une imagination « contrôlée » et « calibrée ». Pour que ses œuvres aient cet aspect rigoureux, il paraît évident que M. Rifler est un artiste qui dessine et conçoit ses projets comme un architecte !

Au Château des Gondi

L'association culturelle distingue quatre artistes

Jusqu'au 31 mai, l'Association Culturelle et d'Études de Joigny (ACEJ) organise son 34^e Salon d'arts plastiques, au château des Gondi. Plus de quarante exposants présentent les peintures,

aquarelles et sculptures qu'ils ont réalisées dans les ateliers de l'ACEJ. Animés par des bénévoles, ceux-ci accueillent une cinquantaine d'élèves, « artistes locaux amateurs et professionnels qui

cherchent à progresser, à se faire plaisir et, parfois, à oublier leurs soucis », souligne Paul Delor, président de l'association. La créativité, l'imagination et la maîtrise des techniques se révèlent dans la plupart des tableaux exposés.

Le jury a désigné deux lauréats : Noël Rifler remporte le 1^{er} prix de l'ACEJ avec ses harmonieuses sculptures en pierre blanche ; Janine Feillault, le diplôme d'Honneur avec ses puissants portraits aux pastels. Concernant les élèves, la toile de Jacqueline Teigny, basse-cour peinte dans des tons chauds, remporte le Prix du cours de peinture ; la délicate aquarelle de Paul-Roger Quentin, paysage de montagne, décroche le 2^e prix.

F.T.

Les animateurs des cours d'arts plastiques, devant les œuvres de Jean-Noël Rifler.



Colette Delabarre-Nicolas, massier, Paul Delor, président et Georges Napoli, professeur de peinture.

Le Prix d'Honneur de l'ACE Joigny a été attribué à Mme Feillault, membre de notre association, qui réalise aux pastels des œuvres abouties et sensibles. Le prix réservé aux élèves des ateliers d'art plastique a été décerné à Mme Jacqueline Teigny, pour une remarquable toile dont le sujet représente une basse-cour... sujet très en vogue cette année. Le jury a d'ailleurs beaucoup hésité pour ce dernier choix, tant la plupart des œuvres présentées étaient intéressantes. Nous adressons nos plus sincères félicitations aux lauréats.

A ce sujet, une remarque m'a été adressée lors d'une réunion récente. Il m'a été fait le reproche que le choix des artistes primés paraissait tout à fait curieux et se faisait selon une procédure qui n'était connue de personne, en absence totale de transparence ! Aussi j'aimerais

profiter de l'occasion pour préciser clairement les règles d'attribution de ces prix. Elles sont les mêmes depuis notre premier salon, en 1975.

Cette manifestation est en fait constituée de deux salons gigognes : le salon lui-même, ouvert à quiconque, amateurs ou professionnels, destiné à servir de support au second qui présente uniquement des œuvres réalisées dans le cadre de nos ateliers aquarelle, peinture et pastels. La plupart des exposants sont sollicités et, en règle générale, seules les œuvres qui ont reçu l'aval des organisateurs sont présentées. Ainsi l'ACE Joigny se réserve un droit de censure, bien légitime mais qui n'a pour ainsi dire jamais été mis en pratique !

Les artistes peuvent exposer en général quatre œuvres (d'un format de taille « raisonnable ») peintes à l'huile, à l'acrylique, à la gouache ou réalisées aux pastels ou à l'aquarelle. Il en est de même pour les sculpteurs. Quant aux élèves, ils ne peuvent proposer qu'une seule œuvre.

Les œuvres primées sont désignées par un jury réuni par Georges Napoli et qui délibère dans l'heure qui précède le vernissage. Ce jury était composé cette année de trois artistes cauñais, peintres et sculpteur, de grande notoriété, primés de nombreuses fois dans de multiples manifestations, du président d'honneur et du président actuel de l'ACE Joigny, président aussi du jury.

Le jury ne s'intéresse qu'aux artistes qui n'ont pas encore été primés lors de notre salon. De la même manière, il ignore les œuvres des membres de l'ACEJ organisateurs ou appartenant eux-mêmes au jury !

Chaque juré dresse la liste de dix peintres dont il apprécie le travail, considéré dans son ensemble. L'artiste qu'il préfère recueille 10 points, le suivant, 9 et ainsi de suite, le dernier ne recevant qu'un point. Ces choix n'ont pas à être discutés ou justifiés. Chaque liste est remise au président du jury qui additionne les points et fournit une nouvelle liste globale. L'artiste qui a obtenu le plus grand nombre de points obtient le prix de l'ACEJ, le second le diplôme d'Honneur de l'ACEJ. En cas de scores identiques entre les deux premiers, le président du jury départage les lauréats. En cas d'*ex-æquo* entre le second et les suivants, ils reçoivent tous un diplôme d'Honneur.

Le jury recommence ensuite la même démarche pour primer l'œuvre des participants aux ateliers d'arts plastiques, à la seule différence que ces derniers sont anonymes et désignés par un numéro et que la liste des jurés ne comporte plus que 5 choix. L'œuvre qui atteint le meilleur score reçoit le prix des ateliers d'art plastique. En cas d'*ex-æquo*, tous les élèves concernés reçoivent le même prix.

On en conviendra, ce procédé a le mérite d'être simple, clair, équitable et permet d'obtenir rapidement un palmarès. Toutefois, à la réflexion, il pourrait trouver ses limites. En excluant, les organisateurs, les membres du jury et les artistes déjà primés, le jury ne peut plus s'intéresser qu'aux nouveaux artistes sollicités ou à ceux qui passent régulièrement à coté du « podium ». De même, certains artistes réputés, qui aiment à se confronter avec leurs pairs ou qui apprécient de pouvoir montrer leurs

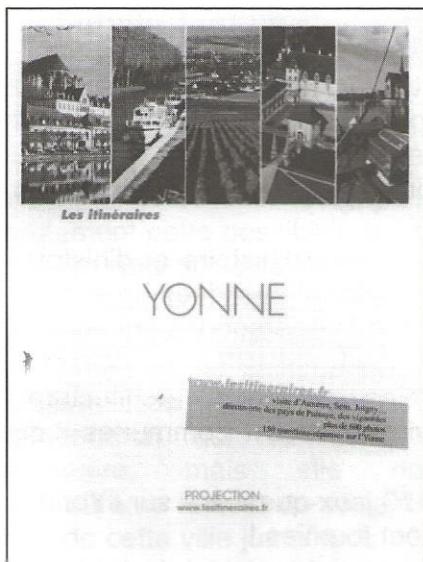
aptitudes pour en tirer une certaine reconnaissance et obtenir un nouveau prix, en sont empêchés et pourraient bouder notre salon. Heureusement, il n'en est rien ... mais le risque existe !

Un aménagement de notre règlement est peut-être à prévoir en autorisant par exemple les artistes anciens lauréats, à concourir après 3 ou 5 années de statut « hors-concours ».

Nous y réfléchirons !

J.-P. D.

A LIRE et à UTILISER sans modération :



Les itinéraires : Yonne

Depuis le début du mois de juillet, les éditions Projection, basées à Nantes, font paraître un guide touristique spécifique au département de l'Yonne et faisant appel à un concept éditorial totalement inédit.

Nous le savons bien, l'Yonne est un département qui mérite que l'on s'y arrête, pour apprécier ses richesses cachées et parfois insoupçonnées. Ce guide vous propose de partir à la découverte du riche patrimoine des villes chargées d'histoire comme Sens, Auxerre, Joigny, Tonnerre, Vézelay, Noyers-sur-Serein ou Avallon.

Il vous propose aussi :

- de retrouvez le calme et la sérénité des hauts lieux spirituels comme l'abbaye de Pontigny, de Saint-Germain d'Auxerre, de Vauluisant ou de Quincy.
- de remontez le temps avec le chantier médiéval de Guédelon, les châteaux de Maulnes, Rатilly, Saint-Fargeau, Ancy-le-Franc ou de Chastellux-sur-Cure.
- de parcourir les coteaux du vignoble dont les noms des villages sont devenus célèbres au-delà de nos frontières : Chablis, Irancy, Chitry, la Côte-Saint-Jacques ou le Grand Auxerrois
- d'allez à la rencontre des artistes et artisans du département en visitant les ateliers de potiers de la Forterre, les carrières d'Aubigny, le Centre d'Art de l'Yonne, le CRAC du Château du Tremblay.
- de vous ressourcez dans des cadres naturels préservés offrant une richesse de faune et de flore incomparable : le Parc naturel régional du Morvan, les Vallées de l'Yonne et de la Cure, les nombreux canaux, la réserve naturelle du Bois du Parc...

Tout ceci est bien habituel pour un guide qui se veut complet. Mais, de plus, cet ouvrage de 448 pages, déjà illustré de 600 photos, est complété d'un outil de développement touristique très innovant, le **TOOCODE**. Celui-ci facilite la découverte d'un site historique, d'un parcours architectural, d'un espace environnemental, d'une collection... en associant au guide « papier » des compléments d'informations « multimédia » que vous

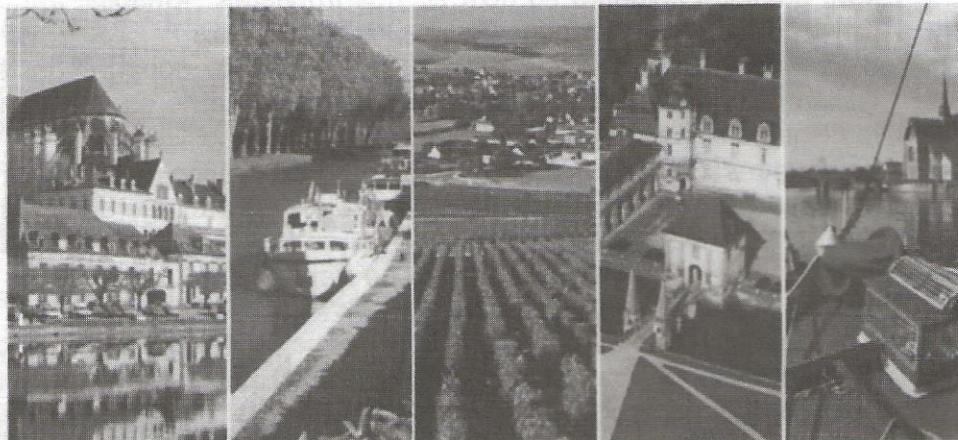
pourrez obtenir en vous connectant au site internet www.lesitineraires.fr. L'accès permet alors de télécharger des informations audio, vidéo et pdf, cartes, horaires, hébergement, restauration, images, tarifications, textes complémentaires... en saisissant juste le code du lieu qui vous intéresse, mentionné dans l'ouvrage !

Ce dernier a été réalisé en partenariat avec les acteurs locaux du Tourisme, du Patrimoine et de la Culture (dont le président de l'ACEJ) qui proposent des informations fiables, précises, pratiques et mises régulièrement à jour pour vous donner toutes les clefs des richesses culturelles de proximité :

- il s'adresse à un large public : les amateurs d'histoire et d'histoire de l'art, les touristes, les familles qui cherchent des idées de sorties, les promeneurs en quête de randonnées, les personnes qui veulent rencontrer des artisans et des artistes.
- il se veut exhaustif sur le patrimoine historique, architectural, environnemental, artistique et vivant des communes du département.
- Il se veut distrayant puisqu'il intègre 150 jeux-questions sur l'Yonne, dont les réponses sont bien évidemment fournies !
- Il est organisé en six chapitres qui permettent une pérégrination à travers tous les « pays » de l'Yonne : le Sénonais, l'Auxerrois et le Chablisien, le Florentinois, la Puisaye-Forterre, le Tonnerrois, l'Avallonnais et le Morvan.

Cet ouvrage est diffusé au plus près de son public par un réseau inédit et exclusif, celui des bureaux de La Poste, au prix raisonnable de 19,90 €.

J.-P D.



Les itinéraires

Rappel des études et travaux publiés dans les numéros récents de l'Echo de Joigny.

Numéro 67, 2008-2

Jean-Paul **Delor**. L'occupation médiévale de la vallée du Ravillon (Seconde partie).

Jean-Paul **Delor**. Le bornage de la paroisse de Saint-Aubin-Châteauneuf.

Xavier **François-Leclanché**. Le régime bonapartiste et l'Eglise dans l'Yonne. L'assujettissement de l'Eglise à l'Etat.

Bernard **Fleury**. Juillet 1830 : « Chartres » et Joigny face à la révolution.

Bernard **Richard**. La Saint-Napoléon à Joigny. (quand on célébrait la Fête Nationale le 15 août).

Bernard **Richard**. Le coq, un symbole des Français ?

Gérard **Mottet**. Le site de Joigny, des données naturelles à l'urbanisation

Numéro 68, 2009-1

Cyril **Peltier**, L'héritage artistique de Claus Sluter dans la production de Jean de Joigny

D. **Papillon**, A.-M. **Callé**, Y. **André**, M. **Vaunois**, Brion : château et seigneurs

Jean-Luc **Dauphin**, Il y a deux cents ans... La création de l'Université impériale, préfiguration du ministère de l'Education nationale

P. Daniel **Rousseau**, La représentation de Dieu en Icône est-elle légitime ?

J.-P. **Delor**, Robert Falcucci et la publicité automobile (1923-1941)

Jean-Paul **Delor**, Jean-Luc **Dauphin**, Des marques compagnonniques au château de Guerchy... et ailleurs !

**Les anciens numéros peuvent être acquis au prix unitaire de 10 €.
(13 € pour le n°68, entièrement en couleur)**

Consulter éventuellement la base de données mise à votre disposition sur le site internet de l'**ACE Joigny** pour rechercher le ou les articles publiés. Contacter ensuite le secrétariat pour connaître la disponibilité du bulletin recherché.

Association Culturelle et d'Etudes de Joigny

6, Place du Général Valet, 89300 – JOIGNY

Téléphone, Fax : 03 86 62 28 00

Site Internet : www.acejoigny.com,
Courriel : acejoigny@wanadoo.fr

Liste des annonceurs :

Moresk	Maçonnerie, neuf et rénovation	Joigny	2
J.-L. Eternot SITP	Peinture, revêtements...	Joigny	6
Aviva	Assurances	Joigny	62
Alain Vignot	Vins de Bourgogne	Paroy sur Tholon	62
Jeandot	Pneus	Joigny	71
Berger	Librairie-Papeterie	Joigny	71
Gitem - Quentin	Image, son, électroménager	Joigny	71
Agence Favart	Agence immobilière	Joigny	71
Courtat	Services funéraires	Joigny - Migennes	71
Maison Houel	Patisserie, Boulangerie	Joigny	71
Boucherie du Pilori	Boucherie, Charcuterie, volailles	Joigny	72
Jean Guimiot	Électricité, chauffage	Joigny	72
Tom	Informatique	Joigny	96
Baron	Horticulture	Joigny	96
José Gonçalvès	Maçonnerie, carrelages...	Joigny	112

Formulaire de demande
d'encart publicitaire
à insérer dans **l'Echo de Joigny**

Nom ou raison sociale
du demandeur:

Adresse :
(éventuellement tampon)

demande à faire paraître un encart publicitaire
dans l'Echo de Joigny n° :

n° :

et en choisit le format dans les cadres ci-dessous :

Signature du demandeur qui est
invité à fournir une maquette de
l'encart souhaité :

<p>1/8 de page (32 cm²) 35 €</p>	<p>1/2 de page (130 cm²) 100 €</p>
<p>1/4 de page (65 cm²) 60 €</p>	

Le demandeur est prié de bien vouloir retourner ce formulaire au siège de
l'association, accompagné de ses indications et de son règlement, chèque
bancaire à l'ordre de l'ACE Joigny.

Sommaire du numéro 69

1969 – 2009, l'ACE Joigny en phase de mutation ?	3
Etudes et Travaux	
Jean-Paul Delor, Fabrice Muller, Mafalda Roscio : L'exceptionnelle sépulture d'un orfèvre de l'Âge du Bronze à Migennes.	7
Xavier François-Leclanché, Les états d'âme d'un soldat de l'Empire	31
Bernard Richard : Sainte Madeleine-Sophie Barat, une Jovinienne dans le monde, le grand monde	35
Michel Worobel : Les formations sanitaires de Joigny pendant la guerre de 1914-18	51
Le Coin des Curieux	
Michel Worobel : La première mécanisation de l'oblitération du courrier à Joigny : la machine Daguin	63
J.-P. D : Le grattage votif et rituel : une pratique séculaire et universelle.	73
J.-P. D : Un tracé oublié dans la nef de Saint-André	80
J.-P. D : A propos des postes de vigie de la Porte Saint Jacques de Joigny	82
J.-P. D : Blanche en pension !	87
J.-P. D : Fiche technique n° 2	94
Joigny et ses villes jumelles.	
Chantal Robert et Colette Delabarre-Nicolas : Amélia / Joigny : l'histoire d'un jumelage	99
Pierre-Yves Girardin : Mayen, notre sœur allemande.	103
La Vie de l'Association	
Gérard Ott : Exposition de l'Atelier Photo	113
Lucien Morlet : Gien : compte-rendu de la sortie culturelle du 10 juin 2009	114
J.-P. D : Le salon de peinture de l'ACE Joigny,	117
A lire et à utiliser sans modération : Les Itinéraires : Yonne	121
Rappel des études publiées dans les récents Echos de Joigny	123
Liste des annonceurs	124
Formulaires de demande d'insertion d'encart publicitaire	125

Photo de couverture : *La porte Saint-Jacques de Joigny*,
quarelle d'Isidore Laurent Deroy (1823)